



COURS DE PERFECTIONNEMENT 2015

21 janvier 2015



Lullier à travers les arbres: histoires d'arbres et d'une école centenaire

Le plus difficile, mais aussi le plus passionnant, pour un enseignant, un chercheur ou un pépiniériste, c'est de rendre attentif à la place qu'occupe l'arbre dans nos vies, au quotidien et à travers l'histoire.

M. Louis CORNUZ, maître et responsable de la section d'arboriculture ornementale (A.O.) disait en 1963 dans son cours: «Ils jouent un rôle tellement important dans la nature et dans la vie de l'homme, qu'il est nécessaire d'en connaître au moins les principales espèces et variétés, tant indigènes qu'exotiques, susceptibles d'entrer dans l'ornementation des parcs et des jardins. Du reste, leur rôle est multiple: industriel, social, hygiénique et bienfaisant. Un jardin ne se conçoit pas sans arbres, ils constituent le fond sur lequel s'appuient toutes les autres plantations» et d'ajouter «un pays sans arbres est un désert ...».

Même si l'apparence des jardins a quelque peu évolué, faisant la part belle au minéral et au conceptuel, les paroles de M. CORNUZ sont plus qu'actuelles et bien avant lui, nombre d'autres jardiniers d'élite en ont vanté les mérites. Il est bon parfois de rappeler des évidences, surtout en des temps où nous sommes submergés par la superficialité.

On sait que les arbres nous ont précédé, il y'a de cela plusieurs millions d'années sur terre et accompagné depuis des millénaires. Bien sûr, la plupart de ceux que nous côtoyons sont des descendants, mais leur longévité nous laisse rêveur. Bien souvent nous ne connaissons pas le devenir des arbres que nous plantons aujourd'hui; tout au plus les verrons-nous adolescents ou nourrissons pour certains! A cette échelle notre rôle paraît ridicule surtout quand il conduit souvent au bouleversement de leur destinée, toujours ce soucis de «vite faire et bien faire» qui nous caractérise.

Mais certains d'entre nous ont toujours été plus prompts à comprendre leurs erreurs ou à vouloir combler leurs lacunes. C'est souvent à ces pionniers que nous devons la transmission du savoir et parfois la création de ces lieux où la concrétiser que sont nos écoles.

L'histoire de celle-ci commence à Châtelaine en 1887 avec un horticulteur passionné, Monsieur Edmond VAUCHER. Elle devient publique en 1891 et sa renommée ne cessant de croître au fil des années, elle est agrandie en 1943. Puis sous la pression de l'urbanisation, elle doit déménager faute de place. L'état achète en 1963 le domaine agricole de 35 hectares (aujourd'hui 50!) qui constituera la base de notre CFPne actuel.

Dès 1965, bien avant l'arrivée des premiers engins en août 1970, de vastes pépinières (un hectare) sont plantées sur le pourtour du nouveau site; certes pour profiter de ce nouvel élan de productivité mais aussi et surtout pour pourvoir aux futures plantations du parc et des collections.

Bien évidemment il y eu un déménagement, au sens stricte, de toutes les sections, celui de l'Arboriculture Ornementale durera huit ans! Bouger un meuble est une chose mais déplacer un arbre en est une autre, surtout il y a presque un demi-siècle ! Quelques spécimens sont issus de ces transplantations, et chacune ont été vécues comme un événement, laissant une trace sur les photographies de l'époque et dans



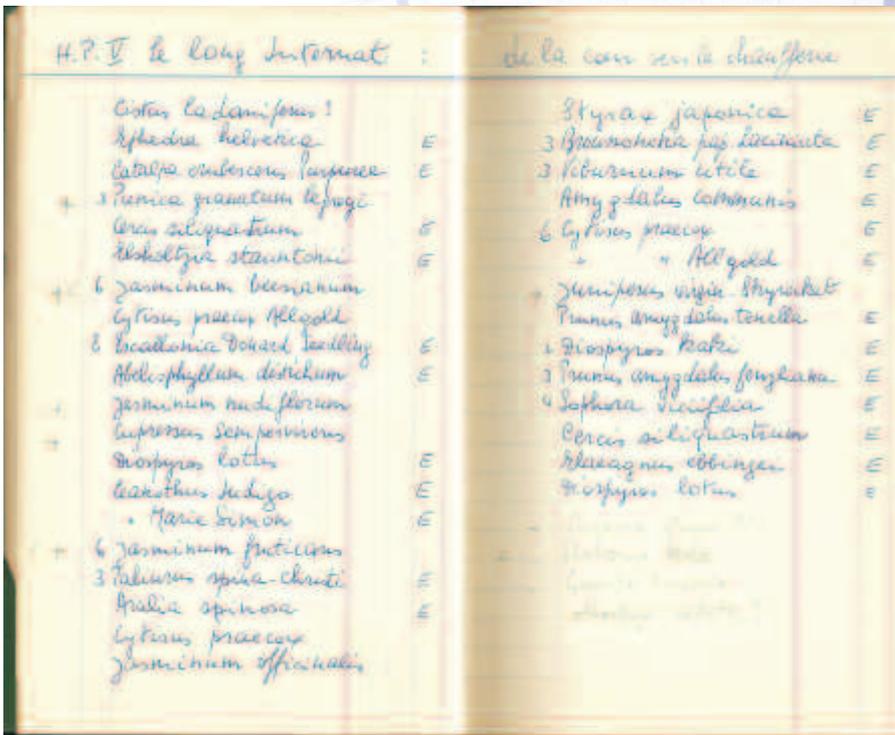


les mémoires des élèves aujourd'hui devenus collègues, professionnels ou retraités.

Ces fragments nous montrent l'aspect fantomatique et stérile du chantier, serti dans des surfaces monotones presque désertes. Seul un cordon boisé, judicieusement sauvegardé, vient atténuer ce sentiment de dénuement, renforcé par la lourdeur des engins et la froideur du béton. Ils semblent écraser les jardiniers lilliputiens s'efforçant de lutter à leur manière, un peu dérisoire, à grand coups de bêches et de pioches.

Quarante-cinq années se sont écoulées depuis et l'école a revêtu un nouveau visage, verdoyant, presque luxuriant, bien différent pour qui ne se sou-

vient pas de ses débuts. Hormis quelques verrues métalliques l'intégration est presque parfaite. Les bâtiments, même s'ils sont une réussite architecturale sont dissimulés par les assauts de branches et se fondent dans la campagne agricole environnante. Bien sûr, certaines plantes ont péri, tantôt de froid, de maladie, d'un ordre mal interprété à l'égoïne ou de rencontre malencontreuse avec un véhicule fou. Mon prédécesseur, M. VERDEL, n'a cessé depuis son arrivée en 1988 d'alimenter et d'étayer cette diversité que M. CORNUZ avait instituée. A mes débuts, il y a 10 ans, en tant que maître de pratique, il y avait plus de 4'000 taxons de ligneux dans les collections et cultures de l'A.O. (sur moins de 5 hectares!). En 2015, bonnes résolutions obligent, nous reprendrons cet inventaire.



Mais cette densité et cette symbiose avec le bâti sont fragiles et la tentation est grande de faire le vide, de chercher la lumière accaparée par nos bienfaiteurs. Dans le parc et les collections, là aussi, c'est la guerre de la photosynthèse et comme d'habitude, les plus grands gagnent... sauf si nous assumons notre rôle jusqu'au bout et assurons avec pertinence et discernement la gestion de ce patrimoine arboré inédit. Il en va de la richesse de la diversité qu'elle soit exotique, horticole ou indigène, pour permettre l'étude, la découverte et le passage de témoin qui a été voulu en 1887.

Un des nombreux petits carnets de M. CORNUZ

M. Gilles Villanova
Responsable de section
Arboriculture ornementale, CFPne